

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup> S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Se donner à sa tâche, quelle qu'elle soit, avec cœur et courage, n'est-ce pas le plus sûr moyen de toujours connaître le beau temps dans son existence ?

**1<sup>er</sup> MAI 1956, plusieurs milliers de personnes prennent part à la Fête du Travail qui, malgré un temps incertain A CONNU UN BRILLANT SUCCES**

**Enfin la belle saison arrive**

Depuis plusieurs semaines, les journaux régionaux annonçaient les deux grandes courses cyclistes « Marbot », à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai, l'une réservée aux jeunes, l'autre aux professionnels, dont la Pédale Faudorbe de Périgueux avait bien voulu se charger de l'organisation.

ou ils se rendaient pour entendre la messe du travail. Belle messe s'il en fut une, tant par la musique mélodieuse, due aux virtuoses « M. Camille Babault, violoncelliste ; M

nouvel aspect s'offrit aux spectateurs. Il y aura peu d'abandons, et cette épreuve ne manquera pas d'attrait, que ce soit sur la route de la plaine de l'Isle, celle de la vallée

Pensez-y messieurs, pour bien vous chausser



« En mai, il faut tout poser », sans oublier vos chaussures d'hiver et, si vous ne vous en êtes pas procuré de demi-saison, il sera grand temps de songer aux nu-pieds.

En forte peausserie sable, doublée basane, large bride à boucle sur le cou de pied, bride réglable sur le devant, forte trépointe crantée assortie, semelle crêpe, il associe le confort pratique à l'élégance et au coût, garantissant des marches sans fatigue et l'aïe du pied. Il est fabriqué à l'atelier 451.

Pourquoi, Monsieur, ne pas vous arrêter sur ce modèle qui, certainement, vous donnera satisfaction ?

## Une nouvelle incursion DES NORMANDS EN PERIGORD

C'est avec un immense plaisir que, pour la troisième fois, le samedi 21 avril, nous avons reçu l'équipe de hand-ball du Stade Porte Normande de Vernon, se rendant à Bordeaux le lendemain pour y disputer la Poule B du championnat de France. Transportés par cinq belles et spacieuses voitures, ces aimables visiteurs: MM. Benoni, Sohm, Goumaux, les frères Lenormand, Trévisiani, Saint-Martin, Marco, Walter, Angierski, Cassard, Coillet (équipiers), et MM. Andrieux, Azzola, Brunette, Meurges, Mmes Lenormand et Goumaux (supporters), dont la plupart s'étaient déjà arrêtés à Neuvic en pareille circonstance furent accueillis à leur arrivée par M. Levasseur qui leur souhaita la bienvenue.

ball à onze, qui fut joué sur le terrain du B.E.C., à Pessac, et qui se termina par l'éclatante victoire de nos amis. Si, en décembre dernier, pour les raisons que l'on connaît, nous dûmes quitter les Vernonnais emportant une défaite de justesse, en ce dimanche 22 avril, nous avons retrouvé l'enthousiasme marquant de janvier 1955, sous le marché couvert du cours Victor-Hugo, et nous nous sommes séparés de nos amis, aussi fiers qu'eux de leur triomphe, non sans avoir levé nos verres à la prospérité de leur club, et sans leur avoir souhaité un prompt retour parmi nous.

Nous avons demandé à l'un des sympathiques supporters-vernonnais, dont la compétence en matière de hand-ball fait autorité, de bien vouloir nous donner le compte rendu de cette rencontre, qu'il s'est empressé de nous faire parvenir. Nous sommes heureux de le reproduire en 4<sup>e</sup> page:

## La valeur d'un homme se traduit par ce qu'il est capable de réaliser

A la suite d'un grave accident, les compagnies d'assurances accordent un dédommagement moins important aux héritiers d'un mort qu'à une personne grièvement blessée et estropiée pour le reste de ses jours.

Pourquoi ? Un être vivant est vivant ; c'est un potentiel, c'est-à-dire un réservoir de puissance, d'actes ; un être qui est capable de créer, d'organiser, de rendre vivace le moindre des objets présents.

L'être vivant n'est qu'un homme en puissance ; ce n'est jamais un homme affirmé, terminé. Il est sans cesse capable de s'améliorer, de se transformer.

Un être humain n'est jamais parfait car il n'est jamais complet ; chaque perfection acquise amène une autre perfection. Il est en perpétuelle évolution.

Un être vivant est capable de résister à des attaques, un être mort se laisse éroser par elles.

Un être mort est une branche brisée sur le chemin de la vie ; une branche qu'il faut éroser ou déplacer selon sa taille, mais enfin une branche.

(Suite en troisième page)



La place de l'Eglise connaît le matin une grande animation

L'après-midi la foule a quelque peu déserté la fête foraine

pour envahir au point de la couper, la route devant l'usine



L'audition artistique à la Messe du Travail de 8 à 10 h., en remarque Mlle Marie BABAULT, MM. G. PARLANGE et C. BABAULT

Gaby Parlange, violoniste, accompagnés à l'harmonium par Mlle Marie Babault, que par la tenue très élevée du sermon de M. l'abbé Mazier.

A l'issue de la messe, l'affluence est déjà grande dans le bourg, et le départ du Grand Prix Marbot des jeunes est donné par Mlle Françoise Levasseur.

Ils sont là 75 engagés qui filent vers la gare, en un magnifique peloton, et qui devront faire douze fois le tour Neuvic, la gare, l'usine, Neuvic et terminer par la boucle la gare, St-Germain, St-Astier, la gare, Neuvic. Ces 90 km seront parcourus à une bonne moyenne qui dénote l'ardeur, la volonté et la valeur de la plupart de ces jeunes, qui toutoisent beaucoup d'espoirs. Le peloton s'étend, il y a des échappées et, à chaque tour, un

du Saubert et cette accidentée et bordée de bois de St-Germain à St-Astier, où il nous a été donné l'agréable occasion de voir le peloton au sortir de St-Germain, attaquer la dure côte dite des Fonclaudes, dans un décor pittoresque. Du bas, on pouvait suivre les évolutions des grimpeurs, qui n'étaient plus en contact avec leurs selles et qui donnaient le meilleur d'eux-mêmes pour se détacher du groupe. Quelques-uns y parvinrent et la queue n'avait pas moins de charme dans la descente attenante de Chassaing. Le petit car où nous avions pris place pour suivre les coureurs, faisait fonction de voiture-bataï, et il nous a été agréable de constater le cran de deux bien jeunes retardataires, pour qui tout espoir de « remonter » était perdu, et qui ont décliné notre offre de transport. « Jusqu'au bout », telle semblait être leur devise et, si des moyens physiques ou autres leur firent défaut, leur mérite était cependant notable à la ligne d'arrivée.

Le clocher vient d'égrener les douze coups de midi, l'apéritif rejoint coureurs et amis et, à partir de 14 h. 30, les diverses routes menant à l'usine, connaissent une effervescence inaccoutumée d'autos, de motos, de cyclistes de piétons voulant arriver assez tôt pour assister au départ du 2<sup>e</sup> Grand Prix Marbot où vont figurer 45 réputés concurrents de différentes régions de France.

(Suite en 3<sup>e</sup> page).

Le peloton s'étire, à près de 50 km. à l'heure, sur la route de la gare à l'usine



Les premiers passages au sommet de la côte de Saint-Germain

## AH ! LE BEAU TEMPS ! S'il pouvait durer !

Tel était le leit motiv des conversations aux premières heures de ce matin 27 avril.

Beau temps, en effet, que cette pluie intense et chaude après une période de sécheresse où les plantes attristées dans les jardins, semblaient supplier le ciel de liquéfier les nuages sur leurs têtes.

On aurait dit qu'elles avaient communiqué leur satisfaction aux êtres qui paraissent traverser des moments d'euphorie, et jusqu'aux choses semblant elles aussi, se présenter sous un meilleur jour.

Dans les ateliers, les chaussures s'offraient plus nettes, en des lignes meilleures et le contrôleur de la 452, par exemple, était souriant devant sa table où les articles vernis ne gèraient plus, n'étaient plus pissés dans les bouts. A chaque contrôle, après l'habituelle demande : « Comment ça va ce matin », il était bien rare de ne pas entendre répondre : « Mieux que ces jours derniers. Regardez ce nubuck s'il « sort » propre ; et cette déforme de semelles cuir, qu'en pensez-vous ? » Si ça pouvait durer !

Ces braves contrôleurs et nous, avions oublié les passes sombres où l'on voulait jeter le manche après la cognée, où rien n'allait bien, où l'on disait à qui voulait l'entendre : « Je préférerais cent fois être halayeur ou faucheur de bruyères que de faire ce que je fais. Je gagnerais peut être un peu moins, mais je pourrais dormir du sommeil du sage et attendre le lendemain dans la quiétude ». Non seulement on avait oublié ces moments difficiles mais si quelqu'un les avait évoqués, nous aurions pensé : « Je ne m'y laisserai plus prendre, car j'ai manqué d'objectivité dans tel point ».

La gelée de février qui a tant fait de dégâts est aussi livrée à l'oubli. Elle aura incité le cultivateur, le vigneron, à prendre dorénavant des précautions auxquelles ils n'avaient pas songé, à être plus prévoyants, mais ils se sont remis à la tâche, et ont entouré de leur sollicitude la nouvelle récolte qui, pourtant, sera déficitaire.

Il y a des « hauts » et des « bas » dans l'existence ; aussi le découragement ne doit pas être permis.

La pluie tant attendue est revenue et, si le soleil lui succédait aussitôt, quel plaisir éprouverions-nous à voir les plantes se développer !

(Suite en 3<sup>e</sup> page).



## Nos vacances auront lieu cette année du samedi 14 juillet au dimanche 5 Août 1956

Importante modification du Régime des congés payés

La date des congés payés est définitivement fixée du samedi 14 juillet 1956, avec reprise du travail le lundi 6 août 1956.

La loi du 27 mars 1956 fixe les droits aux congés comme suit:

Le congé payé normal est fixé à 18 jours ouvrables par an, ou un jour 1/2 par mois de travail pour toutes les personnes âgées de plus de 18 ans.

Le congé des jeunes de 14 à 18 ans reste fixé à 24 jours ouvrables par an ou 2 jours par mois de travail.

Le congé d'ancienneté, subit une importante modification.

Le salarié comptant de 20 à 24 ans de service dans la même entreprise peut prétendre à deux jours de congé d'ancienneté.

Le salarié comptant de 25 à 29 ans de service dans la même entreprise peut prétendre à quatre jours de congé d'ancienneté.

Le salarié comptant 30 ans de service et plus dans la même entreprise, peut prétendre à six jours de congé d'ancienneté.

En aucun cas les congés payés normaux et ancienneté, ne peuvent dépasser 24 jours ouvrables.

### Congés des Mères de Famille.

Ce congé concerne seulement les jeunes mères de moins de 21 ans au 30 avril de l'année précédente.

Elles ont droit à deux jours de congés par enfant à charge.

### Cas Spéciaux:

Quelques cas présentent un caractère spécial et ceux-ci seront étudiés individuellement, afin que l'application du nouveau régime ne puisse avoir pour effet de faire perdre aux salariés, les avantages qui leur ont été garantis par la Législation précédente.

## PREVENTION INCENDIE

Après avoir montré les dangers d'incendie que présentent l'acide nitrique et l'acide sulfurique, « le Manuel Pratique de la Lutte contre l'Incendie », d'où nous avons extrait cette étude, envisage un certain nombre d'autres produits chimiques d'un usage courant dans l'industrie.

### AMMONIAQUE

Le gaz ammoniac est surtout employé dans les installations frigorifiques. On le rencontre donc principalement dans les installations de l'industrie alimentaire.

**Prévention.** — Toujours assurer une parfaite aération des locaux.

**Extinction.** — Deux cas sont à envisager:

1° Un incendie s'est déclaré à proximité d'une installation frigorifique. En ce cas, le rayonnement de la chaleur ou les flammes, risquent d'entraîner l'éclatement des appareils et canalisations. Il y aura lieu de refroidir l'appareillage en utilisant un jet diffuseur pour prévenir une explosion ou rupture.

2° Une fuite ou une rupture de l'installation. Aérer les locaux en employant un groupe électro-ventilateur. Le gaz ammoniac étant soluble dans l'eau, arroser abondamment, toujours

avec un jet diffuseur, pour éviter la formation d'un mélange explosif. Fermer toutes les vanes de distribution, de façon à isoler le circuit où se trouve la fuite. N'employer que des lampes de sûreté.

### ALUMINIUM ET MAGNESIUM

L'aluminium métallique et le magnésium présentent à peu de chose près les mêmes dangers (incendie, explosion). Ils se présentent le plus souvent dans l'industrie métallurgique lorsque ces corps se trouvent à l'état de poussière, de poudre, de limailles, sur les machines-outils. Ces déchets devront être jetés dans des récipients métalliques entreposés dans un local isolé construit en matériaux incombustibles. Le sol de l'atelier ou du dépôt ne devra jamais être humide. Des caisses à sable sec et des pelles à long manche doivent se trouver à proximité.

**Extinction.** — Ne jamais employer d'eau; son contact provoquerait de violentes explosions. Les extincteurs existants étant aussi inefficaces que dangereux, ce genre de feu est difficile à combattre. Actuellement, le procédé qui a fait ses preuves consiste à jeter du sable sec et à prendre toutes mesures utiles pour éviter la propagation (évacuation des matières combustibles, établissement d'un circuit de lances).

Il existe cependant une autre méthode, mais qui se révèle d'une application difficile et sans grande portée si le feu a pris une certaine importance. Elle consiste à substituer au foyer initial un nouveau foyer susceptible d'être combattu par les moyens classiques: on projette sur le premier foyer un hydrocarbure lourd (pétrole, mazout); ce liquide s'enflamme, il est possible alors d'utiliser les extincteurs du type approprié aux feux d'hydrocarbures.

Il est aussi préconisé de projeter un mélange d'huile de goudron et de magnésie; ce mélange, qui brûle difficilement, forme un enduit qui empêche le passage de l'air.

## Excellent moral et bonne santé

telles sont les impressions qui se dégagent du courrier de nos militaites

René DABROUZES, de Fès (Maroc), remercie vivement pour le mandat envoyé par le Fonds de Solidarité, nous dit être en bonne santé et avoir un moral excellent.

D'autre part, son stage de radio se déroule en de bonnes conditions, l'intéresse beaucoup, et nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses chefs et camarades.

René LACLOTTE, de Jérada (Maroc), a été très heureux de recevoir le mandat du Fonds de Solidarité et remercie bien sincèrement.

Il s'excuse d'avoir un peu de retard dans sa correspondance dont il faut trouver la cause dans sa nomination au grade de brigadier, ce qui le prive de nombreux moments de loisirs. D'an-



Gilbert KORBEDEAU, en permission, est heureux de s'entretenir avec son chef et de revoir son atelier.

tre part, se trouvant en pleine montagne et devant assurer de fréquentes patrouilles sous un soleil qui commence à être brûlant, la fatigue se fait sentir, ce qui contribue également à différer parfois son courrier.

Il se rappelle au bon souvenir de M. Landou et de tous ses camarades d'atelier.

Guy ARNAUD, de Colomb-Béchar (Algérie), nous informe qu'il commence à s'adapter à la vie militaire, qu'il s'est fait inscrire pour suivre le peloton et que là-bas, la chaleur est pénible, mais que c'est un pays tranquille.

Il s'enquiert de la marche du travail, de celle de l'équipe de rugby et, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », adresse l'expression de ses bons sentiments à ses chefs et camarades du 405.

Léopold PELAT, muté à Mourmelon-le-Grand (Marne), nous dit être en instance de départ pour l'Algérie, ce qui, jusque-là, avait différé sa correspondance.

Il fait partie de la compagnie mobile de réparation du matériel, remercie cordialement pour l'envoi du mandat et celui du journal, et prie MM. Poulain, Dubos, Broggi et tous ses camarades de bureau de bureau de croire en ses bons sentiments.

## En matière de photographie

Un appareil-boîte? Un excellent cadeau à offrir à un enfant; il sera solide, facile à employer et il ne coûtera pas cher... Mais le proposer à un adulte... Et voilà. Mal informé sur les vraies possibilités de l'appareil-boîte dont l'amplicité et le prix très bas déroutent, l'amateur est plein de méfiance à son égard.

Ne croyez pas que nous voulons nier par ces propos la valeur d'un appareil perfectionné, non, leurs champs d'action sont seulement différents.

**Mais qu'est-ce que l'appareil-boîte?** Un appareil-photo simple comportant en général:

- Un objectif fixe ouvert à f/14.
- Un grand viseur clair facilitant le cadrage.
- Un obturateur permettant la pose et l'instantané (1/40 de seconde).
- Une prise de synchronisation pour lampes-éclair, d'où possibilités de photographier par tous les temps et en toutes circonstances avec l'ad-

jonction d'un flash utilisant les petites lampes-éclair PFL.

— Son format: 6x6 cm ou 6x9 c. est agréable et de dimensions suffisantes pour l'utilisation dans l'album des photos sans agrandissement.

**Quelles sont les possibilités de l'appareil-boîte?** et jusqu'où s'étendent-elles? Elles sont vastes et multiples, mais les éléments lui convenant le mieux sont:

- Natures mortes.
- Gros plans.
- Scènes se déroulant à un rythme assez lent.

Tout ce qui est dit « photo artistique » est permis ainsi que les reportages familiaux. Les résultats peuvent être surprenants; c'est à l'agrandissement surtout qu'ils apparaissent tels.

Mais que faut-il finalement pour réaliser tous ces chefs-d'œuvre car enfin comment expliquer ces résultats obtenus avec un simple petit appareil ne coûtant pas 3-000 francs.

Nous allons donc aborder maintenant le vrai problème, celui qui dépend exclusivement de l'utilisateur de l'appareil.

Quel est-il donc ce rôle sur lequel nous semblons insister aussi lourdement? Tout simplement savoir regarder car la photo, c'est tout tout une affaire de composition.

Composition! Mot qui peut sembler paradoxal lorsqu'il s'applique à la photographie puisque là, il n'est pas question de modifier, au gré de chacun, le ou les sujets offerts que fidèlement le film enregistrera.

Composition! Mot clef cependant et chacun est maître de cette dernière s'il sait, dans le cadre du viseur, par le choix de l'angle, découper une tranche d'espace, une scène qui seront la représentation exacte de la vérité qui correspondront à ce que vous avez ressenti en face de la réalité.

(A suivre).



Mlle Simone Joubert près du cadeau que lui ont offert ses camarades à l'occasion de son mariage.

Le Directeur responsable: Ch. LEVASSEUR  
Le rédacteur: A. LESPINASSE  
Imprimerie JOUCLA. - Perigueux



M. Paul Fare et Mlle Jeannie Rattier sortant de l'église.

## NOS CORDONS BLEUS VOUS CONSEILLENT:

### Le poulet du chef

Pour 4 personnes, un poulet bien tendre de 3 livres environ. Coupez votre poulet en quatre. Mettre dans une cocotte 200 à 300 grammes de beurre fin. Sitôt le beurre fondu, mettez les morceaux de poulet.

C'est à très petit feu que doit se faire cette cuisson, afin que le poulet reste complètement blanc et ne se colore pas du tout.

Assaisonner de sel et de poivre moulu.

Tenir la casserole hermétiquement fermée dès le début de la cuisson, afin que se concentre tout le fumet de la volaille.

Il faut compter 1 heure à 1 h 1/2 de cuisson. On peut ajouter quelques truffes émincées, mais ce n'est pas obligatoire.

Au moment de servir, hier la sauce avec trois jaunes d'œufs bien battus. Servir sur plat chaud ou mieux encore dans la cocotte de cuisson.

En même temps servir comme légumes des petites pommes de terre noisette persillées.



M. Raymond Delord et Mlle Colette Decoly le jour de leur mariage.

## SAVOIR SE DOMINER

« France Efficace » a publié récemment cet article comportant de pertinents conseils que nous livrons à la méditation de nos lecteurs.

Lorsque quelqu'un est furieux, laissez-le épouser sa colère. Témoinnez lui votre intérêt, sans le contrarier.

Une personne sous le coup d'une forte émotion n'est pas, à ce moment-là, un être normal.

Nous savons tous à quelles réactions déraisonnables des gens, ordinairement sans d'esprit, peuvent se livrer sous le coup d'une frayeur ou d'une peur subites. Si jamais vous avez le malheur de vous trouver par une fois foule en panique, vous saurez par expérience, de quelle façon insensée peuvent se conduire des âmes relativement équilibrées, lorsqu'ils ont perdu le contrôle d'eux-mêmes.

C'est également vrai pour un être qui se trouve momentanément sous le coup d'une colère vaine.

Son âme est bouleversée. Son esprit est troublé. Son cerveau ne fonctionne plus régulièrement. Il se trouve dans un état de surexcitation et d'hypertension. Il est littéralement « hors de lui ».

Une colère violente ressemble fortement à une crise aiguë de folie. A

(Suite à la page 3)



Mlle Colette Decoly devant son cadeau de mariage.







# SPORTS... ET LOISIRS

## FOOT-BALL

**DIMANCHE 22/4**  
Au Fizou, en amical, U.S.N. bat Le Pizon par 5 buts à 2.

Les Neuvicols se sont présentés sans Broggi, Mohr, Bourbon, Dubest et Faze, remplacés par des jeunes de la deuxième équipe qui se sont très bien comportés et qui, pour la saison prochaine, autorisent beaucoup d'espoirs.

Le match a commencé par les rapides attaques du Pizon, qui a réussi à marquer un but après un corner tiré par son ailier droit. Neuvic se ressaisit, reprend l'initiative du jeu et, après une attaque amorcée par Boissarie (II), ce même joueur égalise. Quelques minutes plus tard, grâce à lui, son frère réussit le deuxième but, mais Le Pizon contre-attaque et à son tour égalise.

Dès la reprise, Neuvic « essaie » deux nouveaux jeunes, et ajouts que Defarges, licencié (catégorie minimum, cette année) à l'arrière, a fourni un travail remarquable. Neuvic a dominé constamment durant cette deuxième figure, et par Blot, réalise deux buts, suivis de près du cinquième qu'inscrira Vrilleaud.

Quoique toute l'équipe de Neuvic soit à féliciter, accordons cependant une mention spéciale aux frères Boissarie, Hivert, Defarges, Martrenchard, Delord, et remercions vivement les dirigeants du Pizon pour l'excellent accueil qu'ils nous avaient réservé.



## Parmi nous sportifs

Michel Marchat qui, dans les éliminatoires du Championnat de France de boxe (Amateurs poids welter), s'était qualifié à Périgueux, Tarbes, Auch et Paris pour la finale qui s'est disputée dans la capitale samedi 5 courant, a dû abandonner au deuxième round (sur trois pré-



vus) pour cause de blessures, devant son adversaire Georges Brun, habitant Paris.

Si nous regrettons son échec, il n'en reste pas moins qu'il a brillamment défendu ses couleurs, et nous lui adressons nos vifs compliments en lui souhaitant bonne chance dans ses prochaines rencontres.

## NOS MOTS CROISÉS

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT

**Horizontalement.** — 1. JAPON. BONN. — 2. ARABIE. RIO. — 3. VAR. LUTEC. — 4. ARAI. ALE. — 5. AGEN. ES. — 6. TUNISIE. — 7. ASPECT BR. — 8. LAY. PIERRE. — 9. BL. DON. OIE. — 10. IN-DONESTE.

**Verticalement.** — 1. JAVA. ALBI. — 2. ARARAT. AIN. — 3. PARAGUAY. — 4. OB. LENS. DO. — 5. NIL. NIPPON. — 6. EG. SEINE. — 7. TACITE. — 8. ORILL. ROI. — 9. NICEE. BRIE. — 10. NOR. SPIKE.

**DIMANCHE 20/4**  
A Saint-Aulaye, -- Saint-Aulaye (I) bat Neuvic (I) par 4 buts à 2.

Le match fut assez terne, vu le mauvais état du terrain, et la balla glissante.

La première mi-temps fut à l'avantage des locaux.

A la 10<sup>e</sup> minute, un but-éclair de l'avant-centre de St-Aulaye surpris les défenseurs neuvicols, loin de se jouter d'un tel shot.

Quelques minutes après (encore cet avant-centre) prenait une balla à demi-volée et battait imparfaitement Delord.

Neuvic réagit alors sensiblement et par de jolies combinaisons, Blot parvenait à prendre la défense adverse de vitesse et à marquer un but splendide dans sa foulée.

A la 34<sup>e</sup> minute, l'inter local descendant, passait à son ailier qui centrerait. Balla reprise par l'inter gauche: but pour St-Aulaye.

La seconde mi-temps fut plus égale.

Boissarie réservait pour Neuvic un second but, à la 56<sup>e</sup> minute, tandis que peu après St-Aulaye améliorait sa marque par son inter droit.

Se sont mis en évidence: à Saint-Aulaye, le demi-centre et l'avant-centre.

A Neuvic, Delord, Martrenchard et Vrilleaud.

## Basket-ball



**DIMANCHE 22/4**  
A Bergerac, U.S.N. bat Stella de Bergerac par 68 à 57.

Pour son dernier match, l'U.S.N. rencontrait à Bergerac l'équipe locale correspondante.

D'entrée, Bergerac impose un jeu assez rapide et les cinq neuvicols éprouvent quelques difficultés pour maîtriser l'adversaire.

Durant un temps mort, Neuvic réorganise son équipe et met en place un mur qui restera infranchissable jusqu'à la fin du match.

Le score, à la mi-temps, était nul, car les deux formations comptaient chacune 23 points.

Dès la reprise, Neuvic ne baisse pas les bras, force même l'allure, et nous assistons alors à une véritable bataille en retraite des Bergeracois.

Toute notre équipe est à féliciter.

## Nouvelle incursion des Normands

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Le S. P. N. s'impose magnifiquement et s'assure la première place de la poule « B » du championnat de France, se qualifiant ainsi pour les demi-finales.

xxx

S. P. N. Vernon bat Bordeaux E. C. par 14 buts à 9.

Sur le terrain des Universitaires bordelais, les Vernonnais ont dû lutter jusqu'à la dernière seconde pour s'assurer la victoire finale, rendue très difficile par des adversaires acharnés à leur perte.

Chacun sait qu'à Bordeaux, le S.P. N. jouait sa place de leader et que ses adversaires, eux, devaient lutter pour éviter la relégation.

Cette rencontre a donc donné le résultat que tout le monde attendait, et ce ne fut, de la part des Bordelais, qu'une suite ininterrompue d'irrégularités.

Les Etudiants, aux gabarits impressionnants, se sont livrés à la gamme complète de toutes les brutalités, et les Vernonnais, devant ce jeu ressemblant plus au rugby américain qu'au hand-ball, garderont longtemps un souvenir amer de cette lutte épique qui n'a pas mis en valeur les représentants du pays des bons vins.

Le S.P.N. s'est présenté dans la formation suivante:

Benoit — Solm, Goumaux — Trévisian, Lenormand I, Saint-Martin — Plassard, Walter, Majchrowicz, Lenormand II, Algierski — Collet.

D'entrée, Vernon s'est pourtant nettement imposé en pratiquant un jeu clair et rapide. Devant cette menace, les Bordelais, ropiés devant leurs buts, commencèrent alors à jouer l'obstruction et commirent fautes sur fautes.

Walter, l'un des meilleurs joueurs sur le terrain, marqua successivement 5 buts sur coup franc.

La mi-temps était alors atteinte sur le score de 6 buts à 2 en faveur du S.P.N.

Sous les encouragements de nombreux Neuvicols, supporters fidèles à la section vernonnaise, nos joueurs durent subir pendant une bonne par-

tie de la deuxième mi-temps, les assauts des bull-dozers bordelais.

En marge de toutes les règles, les Etudiants se mirent alors à matraquer et à jouer durement. Ce ne furent qu'obstructions, brutalités, malgré les maints rappels à l'ordre de l'arbitre.

Le S.P.N. lassé par ces attaques, concéda trois buts consécutifs; puis Walter et Algierski, bien secondés par Marco, formant un trio actuellement en grande forme, reprirent le dessus. Très marqués, accrochés et ceinturés au passage, ils firent jouer leurs camarades et, successivement, les défenseurs Goumaux, Plassard et Collet aggravèrent le score par des tirs imparables.

La fin du match devait être sifflée sur le score de 14 buts à 9 en faveur du S.P.N. au grand soulagement de chacun.

xxx

Dans une ambiance familiale et des plus amicales, nous avons pu préparer cette rencontre avec tout le sérieux nécessaire, près de sportifs avides de nous être agréables et désireux de nous voir triompher.

Le lendemain dimanche, au Stade de l'Essac, à Bordeaux, M. Levasseur, les chefs de service des Usines Marbot et maints amis neuvicols, sont venus nous encourager chaleureusement.

## Dernière heure

Nous apprenons avec plaisir que le Stade Porte Normande s'est qualifié pour les demi-finales du Championnat de France de hand-ball, en battant l'équipe réputée du P.U.C. par 12 à 10.



L'équipe première de hand-ball à 11 du S.P.N., photographiée lors de son passage à Neuvic

## Eglises des alentours de Neuvic

### LEGUILHAC-DE-LAUCHE

#### EGLISE PAROISSIALE :

La paroisse est sous le patronage de St-Cloud. L'église ancienne, entièrement disparue, était l'une des plus curieuses de la région, tant par son plan tréflé, que par son ancienneté, puisqu'elle était en partie du XI<sup>e</sup> siècle. Ce plan fut méticuleusement relevé par le chanoine Roux, qui donna une excellente monographie de l'église, dans le Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord (1906, p. 136-152). C'était un édifice dont le chevet et deux coupées datent du XI<sup>e</sup> siècle, le transept et la nef du début du XII<sup>e</sup>. C'était donc une église à file de coupées, les trois coupées ayant six mètres de diamètre environ. Au XIII<sup>e</sup> siècle, on avait rasé le chevet et le transept pour bâtir un chevet plat. Au XV<sup>e</sup> siècle, on avait noyé, dans une moçonnerie, la façade occidentale, et

construit, au Nord, une chapelle latérale.

L'église étant en très mauvais état, elle fut démolie en 1802, et le chanoine Roux s'occupait, sur ses plans, l'actuelle église parfaitement orientée. Elle a un clocher-fleché sur la face occidentale, une nef de deux travées, de style néo-roman, accostée de deux chapelles latérales, dessinant un transept; elle s'achève par une abside polygonale. Le chanoine sculpta lui-même les chapiteaux, et s'inspirait des chapiteaux de l'ancienne église. Toutefois, deux chapiteaux romans ont été conservés, et remplacés; l'un à l'arc tripartite, à droite, l'autre à l'arc surmonté, à gauche.

**MOBILIER.** — Un panneau de bois sculpté est conservé derrière le siège curial; deux pilastres cannelés, à chapiteaux corinthiens supportent un entablement cintré abritant un cartouche représentant l'Assommoir, dans un décor de rinceaux, feuilles de chêne et arabesques. Cet intéressant travail, du début du XVII<sup>e</sup> siècle, provient peut-être de la Chartreuse de Valcroire.

#### CHAPELLE DU PRIEURÉ DE LA FAYE :

Si le prieuré de La Faye, construit du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, conserve encore des morceaux intéressants (et notamment le châtelet d'entrée, une belle cheminée flamboyante et une aile du XIII<sup>e</sup> siècle) il ne reste à peu près rien de la chapelle, qui était probablement rectangulaire. Orientée, elle devait compter deux travées voilées d'ogives et un chevet plat, le tout du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le portail Nord subsiste (trois voussures brisées, moulurées de tores et de gorges retombant sur des colonnettes engagées à chapiteaux frustes et tailloirs biseautés) ainsi que la façade occidentale, percée d'un portail à moulures et fleurons, quasi enterré dans les décombres. Au-dessus du portail était un oculus.

J. SURET



VUE DU CLOCHER

## ERO BE CHENO COUMO PIERE DE LA MULO

Vons rapelas-vous de la Janvietto ? Sabès, que o janno de " Lus Platussas qu'ero cheno como Piere de la Mulo, qu'aurio fendu un pian en quatre per vei la mtoù'ho.

Sous entiois li fassian toujours plaisir, mas enquo me quand is m'entouraven, Elo plagno co qu'is m'invajen e, dous cops la ne pouido pas s'empêchê de dire " Lus sietas roumaine long plats "

Co la chifouavo de veire tout co que Caroloupi avallio. Qu'ero be souin coust, mas dei lon primê jour, la lou prengien en grigno e co li tarjano de lija qu'è s'en amesse. L'ensei, quand en fuguet couveja, Jan Gratoirard disset :

" Moun ami, co fai p'asei de veire minjà lon coust. "

— Eh, be li disset-elo, si qu'èl un plaset per tu, co ne n'ei gaire per iou, Ou diablo lon coust ! è pouido be rastà autè ero.

L'endoumo la damandet à Caroloupi :

— Ses-tu qui per toutems, Caroloupi ?

— Oh ! vous sabès couvino, reipoundet-èh, s'èis pas preissa de m'entourard. S'èis tross coumo vous autres. Ai l'intèrit de rastà " no quinzezo de jours. "

Quand la Janvietto entendet ero, co li faquet lou memo effet coumo si lou fto d'ou cèh viou tombou sur sous talous, e se prometmet de lou fâ parti coto que coto. La châtet irentio l'horras d'ignous, qu'eran in pau eichouffas. Per lou dind, la n'en faquet " no subourrado, e l'ensei, l'endoumo, lors tous jours, à tous lous repus, li savit à tanto la memo rapougnasso.

" Quel'efangali à be la peù duro, penset-elo, mas co m'ellournoio si èh ne se firo pas d'ougi d'eici dans ou treis jours "

La vio bien calcula. Ouis qu'ignous eichouffas, vian " no vapour qu'ou rort surti lou mounde de la meijon surtout quand is éran eramos. Un quite por Singlard se s'iro enfugit en sinant lon primê, Mas Caroloupi viou bouin peltrou. Quatre jours de sago, è se faret d'ignous e ne se planguet pas e ne s'en anet poui.

La Janvietto n'en jouvavo e, si li piot oûs, la Podriot jiffa. Oust,

Caroloupi n'en vequet de las vartas et de las pus maduras. Tout lou jour co li remoutavo. En sentio " no brulouso dins l'astouma e souin veire huto coumo " no marmite de soupo. La net, èh reibavo que tous ignous lott galoupaven. En fugio tant qu'ou pouido, mas fastin tous roudelous e cop set l'abon tournou trape. Après, fassian la roundo autour de si, e, ou mitan, n'in viou un pus gros que lous autres, que dansavo e qu'ero dilha en janno.

Tant bien que mau, èh tenio tout parie lon cop, mas qu'èl Gratoirard que n'en vequet de duras. En ret de tems, sa lenguo fuguet bleuto, sous chais roussels e sous eis roups. Lou poube, malheure, n'è si meichanto let, qu'un mali èh buffet sur " no puzenajo : la tambet redo morto.

" Paurba bello, disset-èh, quei qu'èl tout tour, doumo co s'iro lou mèu "

Quand èh vequet per lon dixième cop, enquo lon plat d'ignous sur la laulo, èh penset: « Co i ei. Oûro ses foute ". Mas se gardet d'n'en parâ à sa janno, e counselhet à Caroloupi de zou fâ èh-memo.

Caroloupi que n'ero pas si eipouit que souin coust, damandet à queito ch'oumo : " Janvietto, lous ignous an bien réussit jian ? "

— Perque ? Et co que tu tous élas pas, bêlè ?

— Siè plo, mas...

— Ah ! in lous elmas ? Eh, be ? l'en priveis pas ; let, ve l'en qui ireis oulièrès de mal.

— Li ! li ! disset Caroloupi en s'erechignaut, N'i o prou... "

En vesan tous qui ignous, n'è pas bougre parlet courage. Per lon primê cop de sa vito èh subbet co qu'èro dins sa siello

L'endoumo, èh desaret, met qu'ero grand lems ; èh ne vio pas noumas la peù e lous os. Soutoument, quand èh disset ou reveire à sous coust, èh d'embrasset pus la Janvietto, parque èh n'ouïo pas pougu s'empêchê de la mourir.

" Chelivo bello ! penset-èh en passant lou balai de la porto. Quand tu vendras me veire, te promeute que tu s'iras, bien soignéto. Te murirai de pèis de poumas e de charbressas de covolas e te farai bêre de la piqueto de toutplombours,